



Liernolles, Allier

Récolte et
conservation

Légumineuses
fourragères

En bref

- 150 vaches charolaises
- 2 UMO
- 238 ha de SAU
- 345 kg de viande vive par UGB

NIVEAU D'AUTONOMIE PROTÉIQUE



76 %

AUTONOMIE PROTÉIQUE : LES ÉLEVEURS TÉMOIGNENT

« Des fauches précoces et des légumineuses pour économiser du tourteau ! »

Julien et Gérard Thomas

Gaec du Roudon



Sur des terrains séchant, le Gaec du Roudon élève des vaches charolaises avec des prairies multi-espèces ou des prairies de longue durée à fort taux de légumineuses pour produire des fourrages de haute qualité.

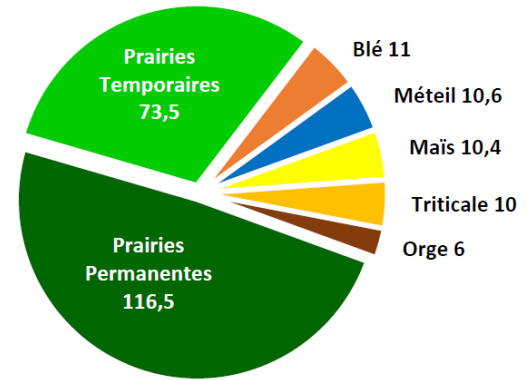
LES OBJECTIFS DE L'ÉLEVEUR

- « Je veux équilibrer mes rations vaches sans tourteau. »
- « Je veux récolter de la qualité. »
- « Pour l'indépendance, je veux incorporer dans les rations un maximum de fourrages produits sur l'exploitation. »
- « Je veux diminuer la part de tourteau pour les animaux à l'engraissement. »
- « Je veux me servir des légumineuses comme tête d'assolement avant une céréale. »

L'EXPLOITATION EN BREF

- Deux associés (Julien, 37 ans, et Gérard, 65 ans)
- 150 vaches charolaises, vêlages de novembre à mars
- Ventés: femelles grasses, broutardes, broutards et broutards repoussés
- Ration des vaches : foin, ensilage d'herbe et enrubannage
- Ration des laitones : foin, foin de deuxième coupe et céréales
- Ration d'engraissement : enrubannage de trèfle, triticales, maïs et tourteau
- 238 ha de SAU sur des terrains séchants
- 376 jours d'intervalle vêlage – vêlage
- 7,7 % de mortalité de la naissance au sevrage en moyenne sur sept ans

Répartition des cultures
(en hectares)



L'HISTOIRE

Une visite à la Ferme expérimentale des Bordes

En 2015, Julien commence à réfléchir à l'autonomie fourragère suite à une visite à la Ferme expérimentale des Bordes (Indre). Il est séduit par les prairies multi-espèces à l'essai sur la ferme et donc décide d'implanter six hectares de prairies multi-espèces.

La prairie dure cinq ans et lui donne pleine satisfaction par-rapport à son mélange 80 % ray-grass hybride et 20 % trèfle violet avec lequel il recherchait du volume en récolte tardive.

Ensuite, il incorpore plus de légumineuses dans les prairies longue durée et récolte plus tôt pour avoir de la qualité.



LES LEVIERS MIS EN ŒUVRE POUR PLUS D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

Des fauches plus précoces

A l'installation de Julien, le Gaec a pris la décision de récolter une partie de leurs fourrages plus tôt sous forme d'ensilage ou d'enrubannage. Auparavant, le système tout foin ne permettait pas d'avoir suffisamment de stocks et coûtait cher en tourteau pour équilibrer les rations. L'achat d'une mélangeuse a aussi permis de valoriser une proportion plus importante de fauche précoce. Aujourd'hui, les fauches précoces sont réalisées à un cumul de 700 degrés jours (fin avril) avec un rendement moyen de trois à quatre tonnes de matières sèches. Suivant les parcelles et le stade des plantes, les surfaces peuvent être récoltées en plusieurs fois. Julien préfère rouvrir un silo que de ne pas récolter au bon stade!

Une seconde coupe est réalisée en enrubannage, début juillet, avec un rendement de 1,5 tonne de matière sèche, pour économiser du tourteau.



LES LEVIERS MIS EN ŒUVRE POUR PLUS D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

Davantage de légumineuses dans les mélanges

A l'heure actuelle, le Gaec du Roudon implante des prairies artificielles dont le mélange se compose de 15 kg de ray-grass hybride et 12 kg de trèfle violet. Les prairies longue durée sont semées après le 1^{er} septembre et surtout avant le 15 septembre pour favoriser l'implantation avant l'hiver. Les parcelles reçoivent du fumier et 40 unités de phosphore pour favoriser le développement racinaire. Le mélange se compose de sept à huit kilogrammes de dactyle, cinq kilogrammes de fétuque, cinq kilogrammes de ray-grass anglais, trois kilogrammes de trèfle blanc et trèfle nain, trois kilogrammes de Protéomix (mélange de cinq trèfles) et quatre à cinq kilogrammes de trèfle violet. Pour favoriser un bon contact entre la terre et la graine, les parcelles sont roulées avant et après le semis.



Du pâturage alternatif

Sans faire du pâturage tournant, le Gaec du Roudon pratique le pâturage alternatif au printemps en faisant tourner chaque lot sur deux ou trois parcelles. Le temps de présence varie de 10 à 15 jours. Cette pratique a permis de mieux gérer l'herbe qu'auparavant, sans investir dans de la clôture pour redécouper des parcelles. Julien a remarqué une amélioration de la flore avec une part de trèfle plus importante. Cette modification de la flore a permis d'obtenir une herbe de meilleure qualité et de ne plus compléter les laitons avant le sevrage, tout en conservant de bons niveaux de performances.

De l'enrubannage dans les rations d'engraissement

Auparavant, les rations d'engraissement étaient constituées de 7 % de paille et du foin à volonté. Aujourd'hui, Julien réalise deux mélanges d'engraissement à la mélangeuse, un pour les adultes et un pour les broutards. Le mélange (16% MAT) pour les vaches se compose de 15 % d'enrubannage de trèfle violet, 42 % de triticales, 14 % de maïs grain et 29 % d'aliment Melvet Accord (26,5 % MAT). Celui pour les broutards (17% MAT) se compose de 6 % de foin de deuxième coupe de trèfle violet, 42 % de triticales, 14 % de maïs grain et 38 % d'aliment Melvet Accord. Les moyennes de poids de vente sont de 491 kg carcasse pour les vaches et 418 kg carcasse pour les génisses. Les broutards sont vendus à 411 kg payables et les laitons à 345 kg payables.



Ma motivation

Ne plus avoir besoin de tourteau pour équilibrer mes rations

« Sur mes animaux d'élevage, je veux pouvoir équilibrer mes rations avec des fourrages de qualité et produits sur mon exploitation pour limiter les coûts et la dépendance à la disponibilité éventuelle de telle ou telle matière première. »

Ma technique

Un bon lit de semis !

« J'ai des terrains séchants et légers. Je prête donc vraiment attention à la qualité du lit de semis. Je travaille avec un outil à dents pour faire assez de faux semis. Ensuite, les parcelles reçoivent du fumier et un engrais de fond (40 unités de phosphore) pour développer les racines. Enfin, je roule mes parcelles avant et après semis pour favoriser le contact entre la terre et la graine. »

Pour bien faire

Accès à plus d'autonomie

« Je pense qu'en changeant un peu ses pratiques d'élevage ou en modifiant ce que l'on plante, il est assez facile d'obtenir plus d'autonomie protéique ! Le fait de bien préparer son lit de semis et d'incorporer suffisamment de légumineuses dans les mélanges m'a permis d'avoir accès à plus d'autonomie et d'être moins dépendant des cours des matières premières. Il faut juste avoir envie de se remettre en question et ne pas hésiter à découvrir ce que font les autres ou les différents essais réalisés dans les stations. »

Le déclic

La découverte des prairies multi-espèces

« Je fais parti d'un groupe Ceta (Centre d'études techniques agricoles) et on échange beaucoup sur nos pratiques et celles des autres lors de visites. Une visite à la Ferme des Bordes m'a permis de découvrir les prairies multi-espèces et ce fut le point de départ. »



Julien Thomas

Mon conseil

Planter un fort pourcentage de légumineuses

« Que ce soit pour les prairies artificielles ou pour les longue durée, je sème un fort pourcentage de légumineuses. Pour les prairies artificielles, je fais un mélange avec 56 % de ray-grass hybride (15 kg) et 44 % de trèfle violet (12 kg). Pour les prairies longue durée, je fais un mélange avec 62 % de graminées (dactyle 7,5 kg, fétuque 5 kg et ray-grass anglais 5 kg) et 38 % de légumineuses (3 kg de trèfle blanc-trèfle nain, 3 kg de Protéomix et 4,5 kg de trèfle violet. »

Si c'était à refaire ?

Allez chercher encore plus de qualité

« Je pense que je referais le même principe mais en réalisant des premières coupes encore plus tôt ou plus souvent. C'est une réflexion en cours. Je pense que je mettrais en place plus de prairies multi-espèces en longue durée et du trèfle violet en pur pour faire plus d'enrubannage et de foin de seconde coupe à destination de l'engraissement. »

L'IMPACT

ÉCONOMIE

« Une économie de six tonnes de tourteau à 32 % de MAT (309 euros la tonne en 2020) sur les vaches et les génisses d'élevage. »

TRAVAIL

Des récoltes plus étalées sur le printemps et le début d'été avec moins de pointes de travail qu'auparavant en système tout foin.

ENVIRONNEMENT

Julien a conservé 22 km de linéaire de haies avec ses parcelles qu'il conduit en pâturage alternatif et celles qu'il plante en prairies de longue durée. Ceci permet de maintenir des abris et une flore diversifiée pour la faune sauvage.

AUTONOMIE

Les rations des animaux d'élevage sont équilibrées sans incorporer de tourteau grâce à des fourrages de meilleure qualité.

57 €/100 kg de viande vive

C'est le coût des achats
d'aliments
au Gaec du Roudon



LE REGARD DE

Arnaud Godard,
Alsoni Conseil Elevage

« La démarche du Gaec du Roudon est réellement intéressante car même avec des terrains séchants, ils ont réussi à s'adapter pour produire suffisamment de fourrage pour les stocks hivernaux et surtout de bonne qualité pour se passer de tourteau sur les rations des vaches et des laitonnnes. La première coupe d'ensilage d'herbe a une valeur de 10 % de MAT, ce qui est moyen mais ils incorporent de l'enrubannage de trèfle violet à 14 % de MAT pour compenser. Les jeunes femelles sont gérées avec le meilleur fourrage, à savoir le foin de deuxième coupe qui a la meilleure valeur en MAT (14,5 %) et un faible encombrement. Le pâturage alternatif sur deux ou trois parcelles leur permet de mieux gérer leur herbe et de se passer de complémentation sur les laitonnnes tout en conservant un poids à sept mois élevé (295 kg). Je pense qu'une piste d'amélioration future serait de basculer sur un pâturage tournant en cinq ou six paddocks pour mieux gérer la pousse d'herbe. »

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

Marge brute de l'atelier	497 € / UGB
Coût du système d'alimentation	224 € / 100 kg viande vive
Coût de production	403 € / 100 kg viande vive
Prix de revient	269 € / 100 kg viande vive
EBE / Produit Brut	24 %

AUTONOMIE PROTÉIQUE ET IMPACT DE L'ÉLEVAGE

Proximité de la matière azotée totale

Source : [bilan Devautop](#)



76 %



Exploitation

8 %



Région

15 %



France

1 %



Importation

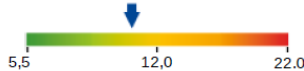
Bilan environnemental de l'atelier

Source : [bilan Cap'2ER](#) CAP'2ER



EMPREINTE
CARBONE NETTE

11,3 kg éq. CO₂/kg PBVV**



POTENTIEL
NOURRICIER

L'élevage nourrit

782

personnes/an



BIODIVERSITÉ

L'élevage entretient

1,7

ha de biodiversité/ha



STOCKAGE
DE CARBONE

L'élevage stocke

492

kg de carbone/ha

PLUS D'INFOS SUR LES LEVIERS MOBILISÉS



Témoignages d'éleveurs renforçant leur autonomie protéique –
Cap Protéines

<https://cutt.ly/HLJXkyE>



Optimiser le potentiel productif des prairies – Institut de l'élevage

<https://cutt.ly/4LJZtb4>



En élevage allaitant, se servir de la fauche précoce pour améliorer ses résultats – Chambre d'agriculture des Ardennes

<https://cutt.ly/4ZnNoKl>

Financeur du volet élevage de Cap Protéines :



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE L'ALIMENTATION
Liberté
Égalité
Fraternité

La responsabilité des ministères en charge de
l'agriculture et de l'économie ne saurait être engagée.

Rédaction : Arnaud Godard, Alsoni Conseil Elevage

Relecture : Marion Kentzel, Institut de l'élevage et David de Goussencourt, AFPP

Crédit photos : Arnaud Godard

Remerciements à Sarah Besombes et Sophie Deschaumes d'Alsoni Conseil Elevage

Août 2022